

PRÉSENTATION

Vladimir Beliakov et Christine Bracquenier

Cet ouvrage est consacré à la problématique générale des relations entre la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Il vise à démontrer qu'il est non seulement possible mais surtout nécessaire d'analyser les structures de la langue dans une optique plurielle afin d'appréhender leur complexité d'un point de vue plus global, et tente d'apporter des réponses à la question de savoir si la morphologie et la syntaxe peuvent rester autonomes par rapport au sens. Cette thématique très large est abordée ici en tenant compte des diverses traditions de recherche et des différentes approches théoriques pratiquées.

O. Artyushkina s'intéresse au cas particulier de la reduplication verbale avec le verbe à l'infinitif suivi du même verbe à une forme finie précédée de la négation. Son étude montre qu'une structure syntaxique peut avoir des sens différents et correspondre à plusieurs types de négation. Ainsi, en dehors de la reduplication employée comme locution phraséologique qui représente une négation absolue telle que *ведать не ведаю*, cette construction, d'une part, exprime la négation d'une action envisagée comme probable et elle peut faire partie d'une phrase complexe comme dans *спать не спит, но плакать не плачет*, ou être utilisée dans une phrase simple ; d'autre part, elle marque la négation graduelle, par exemple, *плакать не плачет, но похнычет бывало*, qui impose une relation hiérarchique entre les verbes opposés avec des contraintes syntaxiques dans la répartition de ces verbes.

La contribution de V. Beliakov s'inscrit dans la problématique de la polysémie des unités lexicales ayant le sens de *comprendre* et des réseaux synonymiques impliqués. En s'appuyant sur des enchaînements contextuels et les associations lexicales les plus banales, l'auteur met en lumière la polysémie du paradigme des verbes du *comprendre* qui se résume à deux sens prototypiques : « compréhension rationnelle », fondée sur l'activité de la raison, et « compréhension irrationnelle », fondée sur la compréhension immédiate, spontanée et intuitive, et il montre que le concept de compréhension est structuré à travers les métaphores conceptuelles telles que *COMPRENDRE C'EST SAISIR*, *COMPRENDRE C'EST VOIR*, *COMPRENDRE C'EST OUVRIR*, *COMPRENDRE C'EST ÉTABLIR*, *COMPRENDRE C'EST ÉCLAIRER*, *COMPRENDRE C'EST (SE) MOUVOIR*.

L'article de N. Bernitskaïa porte sur le statut grammatical de la valeur d'aller-retour des verbes de mouvement indéterminés. L'auteur analyse les emplois de ces verbes avec leurs compléments de type куда, откуда et где, ainsi qu'avec des compléments de manière et, suivant O. Rassudova et E. Padučeva, elle considère que la valeur d'aller-retour doit être remplacée par la notion de valeur factuelle générale à deux directions. Le choix entre la valeur factuelle générale, la valeur du fait concret et la valeur durative et itérative des verbes de mouvement indéterminés est fonction du contexte.

T. Bottineau examine l'expression de la consécution à travers le sémantisme et les aptitudes combinatoires de l'adverbe подряд. Sa démarche qui s'appuie sur des paramètres formels tels que le point d'incidence de подряд au sein du syntagme verbal et au sein de la proposition, sa portée, les caractéristiques prosodiques de la proposition, l'interaction du contenu commenté par ce lexème avec l'environnement contextuel, ainsi que sur des paramètres énonciatifs qui révèlent la dimension intersubjective des énoncés étudiés, permet de démontrer que подряд opère simultanément sur le plan syntagmatique en tant qu'adverbe (temps, lieu, manière) et sur le plan paradigmatique en tant que mot discursif.

Dans sa contribution, Ch. Bracquenier s'intéresse aux « complément circonstanciel », « circonstant » et « обстоятельство » tels qu'ils sont présentés dans les ouvrages de grammaire et de linguistique françaises et russes. L'étude diachronique des métatermes qui ont permis, au fil des siècles, de désigner cet élément de la phrase, et l'analyse des définitions qui leur ont été associées mettent en évidence les éclairages tantôt morphologique, tantôt syntaxique, tantôt sémantique qui ont prédominé selon les époques et les écoles de pensée. Pour l'auteur, il apparaît que seule une analyse tridimensionnelle est pertinente pour ce terme de la phrase.

I. Kor Chahine traite des constructions avec les verbes de bruit associés aux animaux en russe du point de vue de la réalisation de leurs actants syntaxiques et sémantiques dans les emplois métaphoriques. Elle dégage deux groupes sémantiques : d'une part les verbes de parole et les verbes qui, outre cette sémantique, mettent l'accent sur la façon dont les paroles sont prononcées en signifiant notamment un discours agressif dirigé contre quelqu'un, où l'on trouve tous les représentants du monde animal, à l'exception des insectes, et, d'autre part, les verbes qui désignent des sensations physiques désagréables ou des états psychiques, transmis par les verbes associés aux bruits produits par des insectes. Les verbes de ces deux groupes ont tendance à aligner leur syntaxe sur la sémantique (même forme morpho-syntaxique, mêmes arguments).

Des questions qui relèvent de la morphologie lexicale sont débattues dans le texte de F. Montermini qui analyse les composés abrégés du russe dans un modèle

lexématique et constructionnel de la morphologie. Après avoir présenté la situation sociolinguistique et historique de ces formations, l'auteur fournit des arguments qui le conduisent à considérer les composés abrégés en tant que résultat de processus de composition en russe et il propose une classification des différents procédés de construction. Même si chaque type des composés abrégés identifié possède ses propres propriétés formelles et morphocatégories, leur interprétation dépend de facteurs pragmatiques, en particulier à cause du fait que la position de la tête ne peut pas être systématiquement déterminée de manière non ambiguë.

En partant de la typologie des relations méronymiques proposée par M. Aurnague, P. Orlov parcourt les principaux moyens d'expression de la méronymie en russe à travers les différentes constructions syntaxiques : génitive, prépositionnelle et verbale, afin de mettre en évidence des cas prototypiques et des cas marginaux. Cet examen l'amène à définir la notion de marqueur lexical et de marqueur morphologique de la méronymie et lui permet de décrire leur comportement.

La contribution de R. Roudet est consacrée aux propositions du type existentiel. Après avoir rappelé ce qu'il considère comme proposition d'existence, le linguiste étudie la concurrence entre ce type de proposition et des propositions identificatoire, attributive, événementielle, quantitative afin de montrer que le verbe *быть* au présent est obligatoire lorsque la proposition en question est réellement une proposition existentielle. Quant aux schémas sans *есть*, ils traduisent des relations très diverses, sémantiquement souvent très éloignées du modèle existentiel où la sémantique d'existence est affaiblie ou annulée.

T. Ruchot procède à une analyse des démonstratifs adnominaux, appelés dans la tradition grammaticale « adjectifs démonstratifs », particulièrement des emplois endophoriques et anaphoriques de *этот* dans un groupe déterminant avec un nom explicitement exprimé, du type *этот человек, эта квартира*. L'objectif de son travail est de montrer que ces emplois ne relèvent pas de catégories distinctes et que le renvoi à la situation, au contexte ou à des connaissances partagées sont des cas particuliers d'un même mécanisme, ce qui explique la tendance à réunir les trois fonctions sous un même ensemble de marqueurs.

S. Sakhno s'intéresse à la sémantique et au fonctionnement copulaire des verbes *являться, представлять собой (из себя) et являть собой (из себя)* en synchronie et en diachronie et postule que ces verbes constituent un champ sémantique complexe situé entre [manifestation évidente] et [apparence], [essence] et [existence], [(re)présentation] et [ipséité], [existence ingressive] et [existence effective]. Quant à leurs fonctions copulaires, des parcours sémantiques s'organisent autour du concept d'*existence modalisée*, dans une logique de grammaticalisation, où l'on

observe deux degrés de modalisation : *modalisation pleinement assertive* qui correspond à une stabilisation du rapport entre « être » et « (ap)paraître », et *modalisation faiblement assertive* qui correspond à une problématisation du rapport entre « être » et « (ap)paraître ».

Se rattache à la dimension sémantique de la phraséologie historique l'article de S. Viellard qui mène une réflexion sur les phénomènes d'opacité et de transparence des collocations à verbe support caractéristiques du vieux russe et du moyen russe. Il constate que si certaines collocations apparaissent comme des calques évidents du grec, il reste à déterminer si ces calques sont circonscrits à la traduction de tel ou tel texte, ou bien s'ils sont à l'origine de collocations vieux-russes qui s'intégreront au système phraséologique de la langue. Il convient également de déterminer ce qui peut apparaître comme des collocations vernaculaires et tenir compte de la période d'emploi de la collocation.

Au terme de cette présentation sommaire, on ne peut que souligner la grande richesse des contributions qui témoignent de l'ampleur des recherches linguistiques en slavistique française et qui confirment qu'une analyse croisée menée à la fois au niveau morphologique, syntaxique et sémantique permet d'apporter des éléments nouveaux à l'étude de la langue russe.